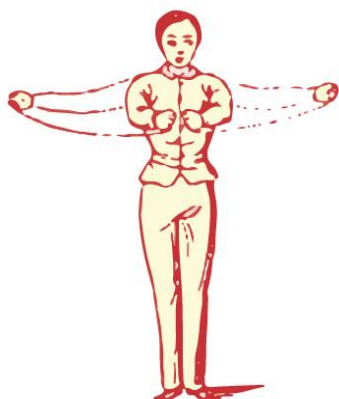


## Mattéo et ses mauvaises habitudes



Mattéo, quatorze ans, est étiqueté d'une multitude de signifiants « dys ». Sous couvert de ces troubles dits « instrumentaux », il est devenu l'objet d'une consommation effrénée de rééducations et de recommandations.

*Quand le trouble masque le sujet*

Lors de notre première rencontre, Mattéo énonce : « J'ai des problèmes au collège, je me sens rejeté. J'ai qu'un seul copain, lui aussi a besoin d'une AVS. » Je saisis que ce signifiant « AVS », Auxiliaire de Vie Scolaire, compte pour lui. « C'est pour la dyslexie, la dysgraphie et peut-être aussi la dyspraxie... On va faire un bilan. » Un nouveau chapelet de signifiants s'égrène, signifiants avec lesquels Mattéo semble tout à fait à l'aise, puis il ajoute : « L'AVS, c'est Françoise, elle est devenue la copine de maman. Elle veut que je la tutoie mais moi je la vouvoie souvent. »

Quelques mois après notre rencontre, Mattéo déclare : « Je suis surdoué, dyspraxique et dysgraphique. » Je comprends alors que le bilan neuropsychologique a rendu ses conclusions : Mattéo est classé, identifié, mesuré, comparé. Je lui demande ce qu'il a entendu de cet entretien avec la neuropsychologue. Sourire aux coins des lèvres, les yeux brillants et riant, il me répond triomphant : « Tout ce qui se dirigeait à ma mère ! » La neuropsychologue ne se serait adressée qu'à sa mère, et celle-ci n'aurait pas pu lui répondre, car elle n'avait plus de salive. Elle avait mangé de la réglisse. Exalté, il ajoute : « C'était très drôle ! » Rapidement, il se ressaisit et énumère une série de conseils qu'a donnés la professionnelle : « ne pas donner deux ordres à la fois, voir l'ergothérapeute et le neuropédiatre, avoir une AVS, avoir un ordinateur au collège, aller sur des forums pour les dys et sur des applications depuis sa tablette, et voir *Précocité*. » J'interroge : « Voir Précocité ? » « Oui, je vais aller à une rencontre d'intelligence précoce. » C'est sur cette formulation énigmatique que j'interromps la séance.

Peu de temps après a lieu la réunion de l'équipe de suivi de scolarisation – réunion au collège à laquelle sont invités l'élève, les différents professionnels qui le côtoient, ainsi que ses parents. Ce jour-là, Mattéo est absent, ce que je questionne auprès de l'assemblée réunie. Sa mère répond qu'elle est elle-même présente, que Mattéo peut être rassuré, confiant. J'énonce que Mattéo peut avoir quelque chose à dire et à entendre de sa situation, mais cette idée est rapidement écartée, sa mère me signifiant qu'elle ne souhaite pas lui faire manquer une heure de cours. Elle ajoute : « Déjà il y a un gros changement de diagnostic. Il a eu le diagnostic de dyspraxique, d'accord ? Mattéo est revu à la hausse. Il est haut potentiel, selon le neuropsychiatre. Il s'agit d'enfants qui ont du mal à dépasser les rituels en place. »

Mattéo fait désormais partie d'une cohorte, le groupe de « ces enfants-là », venant gommer le singulier de son être et amplifier la ségrégation dont il est l'objet. La mère joue le jeu de ce discours effréné des professionnels.

Comment Mattéo peut-il s'approprier ce qui n'a de cesse d'être objectivé ? Comment l'accompagner pour qu'il construise sa vérité, qu'il crée un nouveau savoir sur son symptôme ?

L'équipe enseignante questionne la multiplication de cet appareillage qui entoure Mattéo. Il présente de bons résultats scolaires et il leur semble plutôt que celui-ci ne dispose d'aucune marge de manœuvre pour s'ouvrir au savoir et aller à la rencontre de ses pairs.

Comment décaler Mattéo de cette place à laquelle il semble assigné ? Comment l'amener à déplier ses propres coordonnées ?

### *L'émergence pulsionnelle*

Un jour, Mattéo déclare en arrivant à sa séance : « Mon problème aussi, c'est que des fois j'articule pas, je ne réfléchis pas à ma phrase. » Il multiplie les signes d'angoisse, s'agitant sur sa chaise, visage écarlate, yeux baissés. Je lui propose alors de dessiner. Il refuse et, dans un même élan, à toute vitesse, d'une voix presque inaudible, Mattéo me dit avoir posé son regard sur les fesses d'une camarade de classe qui se baissait devant lui et avoir deviné son string. Aussitôt, il ajoute : « Je lui ai dit que ça ne se faisait pas. On ne met pas de string à son âge. » En retour, une profonde culpabilité l'étreint : « Il ne faut pas regarder les filles. La prof, elle a tout raconté à ma mère, donc ma mère elle a eu honte. » Tête baissée, se contorsionnant, les mains sous la table, à ras du sol, il poursuit : « Ma mère dit qu'elle en a marre, qu'il ne faut pas, elle me fâche, elle crie beaucoup. »

Comment se débrouille-t-il de son rapport au corps et de la rencontre avec l'Autre sexe ? Mattéo semble pris dans un discours maternel qui l'aliène et l'emprisonne ; sa mère connaît le monde, le savoir est de son côté. La morale – « il faut que..., c'est interdit de..., je ne dois pas... » – rythme le discours de Mattéo et vient comme soutien, comme guide, comme notice dans la rencontre des corps, comme autant de garde-fous et de balises pour contenir ce qui lui arrive, notamment ses pulsions qui l'assaillent.

Je me demande quelle peut être la place pour la création et l'invention face au commandement féroce de l'Autre. Comment inventer alors que tout est déjà écrit ? Comment appréhender sa singularité ?

La rencontre avec l'Autre sexe se dessine, en filigrane, au fil des séances. Il lui arrive de déclarer : « J'aime bien écouter les choses qui ne sont pas de mon âge. » Ou bien : « C'est interdit d'écouter ce que disent les adultes, je dois rester à ma place d'enfant. Je voudrais parler comme eux. »

Mattéo raconte aussi son intérêt pour les jeux vidéo, des « *open worlds* » dans lesquels il peut créer un monde, des personnages, à sa guise. Au fil d'une séance, il évoque son attrait pour « voir les failles » dans les jeux. Je lui demande de m'expliquer ce que cela recouvre. Au détour de ses explications, une série de signifiants : « explorer, tricher, trouver les codes cachés, ouvrir les portes, et voir les failles ». C'est par des chemins de traverse que Mattéo finit par faire signifier ce « voir les failles ». En somme, c'est accéder au monde des adultes, à la sexualité. Il énonce ainsi : « C'est plutôt des choses pour des adultes, des images ou des photos, des vidéos... *silence*... Des choses coquins. » J'accueille ces dires et interromps la séance.

## *Un pas vers la division ?*

La semaine suivante, Mattéo se précipite dans mon bureau, sans un regard, son corps se dérobant à toute vitesse. D'emblée, il énonce : « J'ai peur que vous alliez me prendre pour un pervers. » La scansion à la séance précédente avait donc eu effet d'interprétation pour lui. La morale vient alors, tout au long de cet entretien, boucher toute division du sujet, colmater l'angoisse et refermer la brèche du désir.

Comment accepter de faire un pas vers la division ? Division, comme trace de l'existence d'un désir, *versus* consentir à ce que les autres disent et attendent de lui, sous le joug de la bonne parole et sous le diktat des bonnes pratiques-recommandations.

Interruption estivale. « J'envoie Mattéo loin de nous », a déclaré la mère, évoquant les vacances de Mattéo chez ses grands-parents.

À son retour de vacances, je reçois à nouveau Mattéo : « Je suis un peu perdu dans tous les rendez-vous. Le seul que je retiens, c'est celui-ci. Je vois une autre psy pour la motricité, une neuropsychologie pour ma concentration, une ergo pour ranger mon bureau. J'ai fait un bilan pour la dyspraxie... » Je fais mine de ne pas comprendre. Il me précise : « Ça fait de moi un truc, quelqu'un de maladroit. » Ses symptômes – sa « maladresse » – sont réduits à des comportements qui dérangent à la maison et qu'il faut gommer. On assiste à une réduction des symptômes à des comportements négatifs. Le conflit psychique n'existe pas. Il s'agit ici de repérer, de décrire et de rééduquer des comportements considérés comme de « mauvaises habitudes », comme il dit.

À la séance suivante, Mattéo m'explique qu'il passe le plus clair de son temps dans sa chambre, télévision, tablette, ordinateur et console à disposition. Il évoque un nouveau jeu vidéo, Yo-Kai Watch : « Ça demande un peu plus de maturité qu'un jeu pour les enfants. Le personnage, il veut se faire des amis, rendre sa vie meilleure. » Il poursuit avec entrain : « J'aime bien choisir mon personnage : un blouson vert, un bonnet militaire, un jeans déchiré, des baskets noires, un tee-shirt et une doudoune rouge. » Cette description contraste en tout point avec sa présentation classique et ajustée. Spontanément, il poursuit : « Ce que j'aime dans les jeux, c'est que t'es libre ! » J'interromps la séance sur ces dires. Alors qu'il se dirige vers la salle d'attente, Mattéo fait demi-tour et me dit : « Je suis inscrit à l'atelier théâtre de mon collègue. » Je lui propose de m'en parler la fois prochaine. Il rajoute, d'un ton un peu ironique : « La prof qui fait le théâtre, c'est une amie d'enfance à Françoise. Manquerait plus qu'elle connaisse aussi ma famille ! »